



La Presse

Forum, mardi 7 février 2006, p. A20

Tirer sur le messenger

Guillemette, Yvan

La publication la semaine dernière par l'Institut C. D. Howe d'un résumé d'une étude indépendante publiée en décembre 2005 sur l'impact du programme de garderies à 5 \$ au Québec a fait beaucoup de bruit depuis quelques jours puisque l'étude en question révèle des effets négatifs chez les enfants québécois. Les résultats de cette étude ont aussi été beaucoup critiqués. Qu'une recherche scientifique sérieuse engendre un débat de société est une très bonne chose, mais dans ce débat, il est important qu'on énonce clairement ce que l'étude prouve et ne prouve pas.

Première chose à noter, ce ne sont pas les centres de la petite enfance (CPE) qui sont l'objet de l'étude, mais l'introduction du programme universel de garderies à 5 \$ en 1997 au Québec. La distinction est importante. Plusieurs ont fait dire à l'étude que les CPE sont responsables d'une augmentation de l'agressivité et de l'anxiété chez les jeunes de 2 à 4 ans. L'étude ne dit rien de tel. Ce qu'elle dit, c'est que depuis l'introduction des CPE et la baisse du prix des services de garde qui a suivi, les Québécois ont accru leur utilisation des garderies beaucoup plus que les autres Canadiens (51 % d'augmentation au Québec contre 16 % dans le reste du Canada), et ce parce que les mères ont accru leur participation au marché du travail (21 % d'augmentation au Québec contre 9 % ailleurs).

À ces changements rapides et substantiels dans l'organisation du travail, des familles et de la garde des enfants est associée une augmentation de l'anxiété et de l'agressivité chez les jeunes beaucoup plus rapide au Québec (augmentation de 34 % de l'anxiété et 24 % de l'agressivité) que dans le reste du Canada (12 % et 1 % respectivement). Il se peut que cette détérioration dans l'attitude et le comportement des jeunes soit due aux CPE eux-mêmes. Il se peut aussi qu'elle soit due au fait que beaucoup de jeunes enfants au Québec se sont vus retirés soudainement du milieu familial et placés en milieu de garde et que cette séparation précoce du milieu familial ait occasionné les changements de comportement.

D'autres recherches aux États-Unis portent en effet à croire que c'est davantage la séparation de l'enfant de la mère ou du milieu familial qui occasionne les effets négatifs chez les jeunes. Une étude récente du National Institute of Child Health and Development, une agence gouvernementale américaine, qui a suivi plusieurs milliers d'enfants de 0 à quatre ans et demi, a en effet démontré que plus les enfants passent de temps séparés de leur mère à cet âge, plus ils sont à risque de montrer des problèmes socio-émotionnels et de comportement à l'âge de quatre ans et demi et en maternelle. Qui plus est, l'étude américaine démontre que les effets négatifs sur le comportement des enfants ne dépendent aucunement du type de garderie utilisé. En d'autres mots, les

résultats de Baker, Gruber et Milligan concordent avec des études préexistantes et ne sont pas controversés pour les chercheurs qui étudient le développement infantile.

La faute aux parents?

Il est également entièrement possible que ni la séparation du milieu familial ni l'utilisation accrue des services de garde ne soient à blâmer, mais que l'accroissement des problèmes observés chez les jeunes Québécois soit dû à l'ajustement difficile que vivent plusieurs familles lorsque les deux parents travaillent. C'est peut-être le stress, l'agressivité et l'anxiété des parents qui se répercutent sur l'enfant et ce à travers le milieu familial plutôt que par le milieu de garde.

Bien sûr, il est plus probable encore que ce soit la combinaison de tous ces facteurs qui explique les résultats controversés. Il faudra d'autres recherches pour identifier exactement dans quelles proportions différents facteurs, incluant les conditions dans les CPE, peuvent être tenus responsables des changements observés chez les jeunes au Québec, et il faudra suivre ces enfants pendant encore quelques années pour savoir si les effets négatifs n'ont été que devancés par le programme des garderies ou s'ils se seraient produits de toute façon lors de l'arrivée des enfants à l'école vers l'âge de 6 ans. La conclusion que plusieurs ont immédiatement tirée sur les CPE, à savoir qu'ils causent directement de l'anxiété et de l'agressivité accrue chez les jeunes, n'est que l'une des hypothèses soulevées. Ce n'est ni une conclusion ferme du rapport, ni l'hypothèse la plus plausible.

Une explication plus détaillée et précise des conclusions de l'étude de Baker et collègues nous permet donc de constater que les critiques s'en prennent davantage aux hypothèses qu'elle soulève qu'aux conclusions fermes de celle-ci. Plutôt que de tirer sur le messenger, ceux qui veulent remettre en doute de façon convaincante les résultats controversés sur l'augmentation de l'anxiété et de l'agressivité des jeunes Québécois doivent démontrer précisément une erreur dans la méthodologie ou les données utilisées.

L'auteur est analyste à l'Institut C. D. Howe.

Catégorie : Éditorial et opinions

Sujet(s) uniforme(s) : Garderies

Taille : Moyen, 596 mots

© 2006 La Presse. Tous droits réservés.